

**Atelier-rencontres, territoires, suite...
juin 2025, TORCY**

La ville fantasmée, la ville glorifiée, la ville capitale....

La ville monument (s)...

La ville mémoire et creuset d'histoire, nous incite à réfléchir...



Première proposition :

Créer un personnage qui monte à Paris pour trouver du travail et peut-être la gloire ou la reconnaissance. Un autre titre = Paris à travers mes âges, quel style de vie ? Que se passe-t-il ? Comment changer de vie ?

- **La ville fantasmée** : un monologue intérieur pendant le voyage.
Que laisse-t-il (elle) ? Qu'est-ce qu'il (elle) perd ?
- **La ville glorifiée** : discussion entre deux personnes sur la ville capitale.
Sont-elles en accord ou en opposition ? Commencez par situer les deux personnages et l'intérêt d'un tel échange pour les protagonistes.

Seconde proposition :

Description et perception de Paris, la ville capitale, la ville historique. Beautés et monstruosités...

- **La ville parle au « Je »**
Qu'a-t-elle à nous dire ou à nous suggérer ?
- **Choisir une photographie de la ville et la faire parler...**
Qu'est-ce que cette photographie veut nous dire ? En rapport ou pas avec l'aujourd'hui...

Troisième proposition

La ville, lieu de promenade, de déambulation : Traces et poésie...

- Texte libre ou trouvez une photographie-support dans les livres sur Paris/

Quatrième proposition

La ville, lieu de consommation et en contrepoint / lieu des révoltes...

- Trouvez un propos ou une image support d'un texte, dans les livres en circulation.

Chapitre I / l'enfance

Période bénie. Je connais Paris depuis longtemps. Née en Ile-de-France, je fus élevée par une grand-mère, parisienne de souche. Elle m'emmenait, une fois par semaine, découvrir les quartiers anciens et retournait sur d'anciens lieux de vie. Ensuite nous déambulions dans les Grands magasins. Le bruit et la verdure ne me manquaient pas à l'époque, bien plus effrayée par le métro.

Chapitre II / vers mes quatorze ans

Une étape sombre à traverser. Interne à Vincennes, tout près de Paris, je vivais mal cet enfermement non désiré. Je m'étais donc procuré des petits plaisirs. Le dimanche après-midi je me rendais à Notre-Dame écouter les concerts d'orgue diffusés gratuitement. Plus rocambolesque, les montées, en haut de la cathédrale, pour une vue imprenable.

Chapitre III / l'adolescence

Pas de bonheur non plus au cours de cette phase. Début d'une relation houleuse avec ma belle-mère. Hautaine, parisienne et fière de l'être. Ne comprenant rien aux enfants. Enseignante aux Pays du Maghreb, elle fut rapatriée comme beaucoup, après l'indépendance de l'Algérie. Elle en gardait une certaine rancœur qu'elle déversait sur ma personne. En revanche, je fis le tour des musées de la capitale.

Chapitre IV / âge adulte

Enfin prête à croquer la vie. Premières sorties, premiers cinémas, premières rencontres. J'ai vécu ainsi à Paris quelques années. Malheureusement, pour suivre mon mari et son travail, un déménagement en banlieue s'imposait. Ce fut violent, et j'ai ressenti la même chose que ma grand-mère, qui s'était toujours languie de sa cité natale pour une installation en banlieue. J'étais furieuse d'atterrir en cité-dortoir. J'ai mis longtemps à découvrir la richesse de cette dernière. Le Paris de mon enfance a évolué. J'ai suivi les travaux du Forum des Halles, la construction de la Pyramide du Louvre, celle du Centre Pompidou. Une chose reste identique, l'épreuve de la montée des marches du Sacré coeur. La ville-Lumière est choisie par plaisir ou par contrainte. Cette métropole, reine des commerces, des achats utiles ou inutiles m'attire toujours. J'y revis, peut-être, certains passages de ma vie.

Bonjour Paris / Sylvie Bouteiller

Ville fantasmée depuis les ruelles de nos villages. On te rêve en depositaire de tous les imaginaires. Arts, idées politiques, intellect en germes ou vies plus ordinaires. On te connaît ville d'Histoire, habitée d'imagerie populaire, des idées des penseurs d'avant-garde, agitée de cette bouillonnante densité de créativité, on te connaît enfantant des révoltés.es.

Rêve ! Révolution ! Louise Michel et la Commune, gilets jaunes, mai 68, le peuple si souvent opprimé, si souvent rassemblé.

Vieilles pierres, rues pavées puis déparées, barricades et flammes de la colère.

Tu es Paris, la première ville assiégée en temps de conflits.

Envahisseurs malvenus, les loups sont entrés dans Paris.

On connaît La Bastille et autres lieux d'enfermement, les sièges des gouvernements.

Aux armes Citoyen.ne.s ! Champ de Mars réservé au Grand Promeneur, métro pour le tout-venant.

On sait aussi la misère, les crues de la Seine, les catacombes et leurs souvenirs macabres, les quartiers déclassés de l'autre côté du périphérique.

Et Paris c'est aussi à République, toutes tes revendications en mode sonore joyeux et rassembleur, avec slogans tambourins et banderoles. Haut les cœurs !

On aime le métro des touristes. Les Champs Elysées, la splendide Notre-Dame, les musées et les boîtes de jazz, à l'abri dans les caves.

Juliette Gréco et Miles Davis dansent encore dans nos rêves à jolis pas bien chaloupés.

Qui veut voir la tour Eiffel et les festivités, la place de la Bastille les 14 juillet ?

On est charmés.es par les petits villages des artistes et des poètes, ce terreau pour de belles idées.

Idéologies vont et viennent à la faveur des remous de la politique.

Offrons-nous une petite pensée pour nos chers Surréalistes qui maintenant allongés sur un nuage voient Paris d'en haut en buvant et se chamaillant bien cordialement.



Le 15 avril 2019, un immense incendie ravage mon plus beau monument.
Je pleure de rage, de colère, de tristesse. Mes larmes n'éteindront pas ces flammes. Quelle ville serais-je sans *Notre-Dame* ?
Tous les Français pleurent avec moi, c'est une terrible catastrophe.
Cette beauté architecturale brûle pendant quasiment neuf heures, sa flèche s'effondre, je m'effondre en même temps.
Mais je sais que je me relèverai, je l'ai toujours fait.
Plusieurs années sont nécessaires à la reconstruction de la cathédrale, mais enfin, la voilà réparée, aussi belle qu'avant. Je n'oublierai jamais cet outrage, mais je salue le courage de ceux qui l'ont sauvée.

Paris sera toujours Paris !

Paris, Paris ! La France, c'est Paris ! C'est ce que nous chantait Christine, jeune ivoirienne préparant son master en *Finances* qui s'apprêtait à quitter la Côte d'Ivoire pour la France.

« Un soir », raconte Patrick, professeur de sociologie, sous le bougainvillier de l'Université, nous échangeons ainsi :

- Mon départ, c'est pour bientôt, je stresse un peu, mais ça ira.

- Tu tiens toujours à ce voyage ?

- Mais oui, j'en ai toujours parlé.

- J'avoue que je n'y croyais pas vraiment. Que vas-tu chercher en France ?

- À Paris ? Je m'en vais vivre ma vie.

- Tu me fais peur ! Vivre ta vie ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Si je te chante la chanson de Françoise Hardy qui s'intitule « Tous les garçons et les filles de mon âge », tu comprendras. ?

- Je connais la chanson, je peux te la chanter, mais elle ne me donnerait pas envie d'aller en France !

- À Paris, je dis.

- Excuse-moi ! À Paris si tu veux.

- Toi, tu as déjà un poste fixe, un avenir bien tracé. Tu as femme et enfants, je peux comprendre. Mais moi ?

- Mais toi, tu rêves et les rêves pendant qu'on les faits ne sont pas réalité.

- Je sais en tous cas qu'on y chante l'amour comme cela me plaît.

- Mais voyons Christine, il n'y a pas que des chants d'amour à Paris ! Il y a la vie réelle que tu vas mener, durement au pas. Il y a l'adaptation à cette ville. Moi je dirais ne t'en déplaise, à la France en général, avant Paris précisément. C'est tout une dynamique et la vie n'y est pas toujours rose. Penses-y.

- J'entends ce que tu me dis, mais je te prie de ne pas me décourager. À chacun sa chance. Je te parlais de Paris, ville de l'amour, mais il y a aussi toutes ces belles choses qu'on ne trouve pas ici. Les beaux monuments, les belles maisons. La possibilité de faire des études qui te plaisent.

- Avec quels yeux tu vois ton pays, la Côte d'Ivoire ou ta ville, Abidjan ? Quand t'es-tu dit que nulle part il n'y avait de belles maisons, de beaux monuments ? Que racontes-tu ? Un conseil : apprends à apprécier ce que tu as. Tu verras : partout où tu seras, il y aura, comme à Paris, l'amour, il y aura de belles personnes, de beaux garçons, de belles œuvres.

Je suis Paris / Fatou Touré



Je suis Paris, la ville aux mille éclats,
Mes rues murmurent des siècles en bas.
Du Louvre aux quais où chantent les
livres,
Je fais rêver ceux qui veulent vivre.

Sous mes pavés, l'histoire se glisse,
Dans mes cafés, la vie se hisse.
Je suis l'amour, les révoltes, la fête,
Et le parfum d'une chanson discrète.

Et moi, tout là-haut, je veille, je brille
Je suis la Tour, l'éclat de ma ville.
Élevée d'acier, dentelle géante,
Je touche les cieux, noble et vibrante.

Les amoureux me prennent en photo,
Les enfants rêvent sous mes métaux.
Je suis l'âme de Paris, debout, fière,
Je suis la Tour Eiffel, lumière de fer.

Paris, c'est moi, c'est elle, c'est nous,
Un souffle ancien, un rêve doux.
Et quand la nuit habille mes toits,
Je deviens magie... et toi, tu crois en moi.

Vers la grande ville / Fatou Touré

Je ferme la porte aux champs familiers,
Laissant derrière les blés dorés,
Les chants d'oiseaux, les ciels légers,
Pour un ailleurs tant espéré.

Mon baluchon plein d'horizons,
De rêves tissés à la moisson,
Je prends le train, cœur palpitant,
Vers la capitale aux mille temps.

J'imagine des rues en or,
Des tours de verre touchant le ciel,
Des mots nouveaux, des pas plus forts,
Des vies qui dansent à l'éternel.

Des vitrines pleines d'ambitions,
Des gens pressés par leur passion,
Des voix qui chantent d'autres refrains,
Et des lueurs au petit matin.

Je rêve d'un monde étincelant,
Où tout va vite, tout semble grand,
Où l'on peut devenir quelqu'un,
Même si l'on vient d'un lointain.

Mais en mon cœur, doux et discret,
Le vent des champs souffle en secret,
Et même si la ville m'éblouit,
La campagne en moi jamais ne fuit.



Nicolas-Jean-Baptiste Raguenet

Coches de terre et coches d'eau, aventures pédestres ou cavalières, pourquoi les hommes déambulaient-ils sans cesse dans l'intérieur de mon enceinte ou hors de moi ? La rivière de Seine était alors ma part féminine par excellence, fluide, humide, pénétrante, elle glissait d'amont en aval et se faufilait sous les arches des ponts surchargés de maisons, le pont Notre-Dame, le pont-au-Change, le pont Saint-Michel, le Petit pont... Les changeurs de monnaies et les orfèvres besognaient sous le regard des chalands. Au Pont-Neuf, mille crapules salissaient volontiers ma réputation de ville honnête, placée sous la protection de mon vaisseau de pierres, Notre-Dame la Grande. Sur la traverselle entre la Cité et l'îlot Notre-Dame encore peu loti de maisons, j'aimais écouter les voyageurs regroupés sur les gabares chargées de marchandise et de bagages, ou bien suivre de loin les conversations des manœuvriers en quête d'embauche sur la grande Grève de la rive droite de ma rivière.

Aux beaux jours, tout un petit peuple se mouillait les jambes jusqu'à la ceinture, lavandières frappant leurs draps, portefaix en quête d'eau fraîche pour la vendre dans de grands seaux, pêcheurs à la sauvette attrapant de quoi vendre une belle friture de saison...

J'aimais ce temps de barbotages spontanés et des cris tonitruants qui résonnaient d'une ruelle à une autre. J'étais déjà grande derrière mes trois jeux de murailles successives, je me plais à dire que j'étais adolescente, tant mes réalités bougeaient. C'était beau, la puberté de la capitale du Royaume ! J'étais fière de moi et de tous ceux qui m'embellissaient de jardins luxuriants et d'hôtels cossus, de tavernes sombres et de rôtisseries alléchantes pour les plus viandards de mes habitants.

Au temps des coches et des messageries de diligences surchargées, je me plaisais à murmurer que je sortais de l'enfance, emmurée derrière les portes et les remparts de pierres voulus par les Gallo-Romains, Philippe Auguste, Charles V ou encore Louis XIII. L'air venait des villages alentours, avec les charrettes de légumes frais, les chariots de poissons venus du Havre ou du Tréport avec la marée de la veille, des tonneaux de vin débarqués à Bercy ou au quai Saint-Bernard...

Effleurant mes entrailles et mes pavés, on trouvait des lieux pour les vivants et leur nourriture, port au blé, port au veau, halles des champeaux, marché des grands Augustins. Sous mes entrailles un peu nauséuses des lieux pour les morts se profilaient dans l'ombre, autour de chaque église, à Saint-Pierre de Montmartre ou aux Saints-Innocents. Mes cimetières débordaient déjà d'ossements et réactifs, les hommes allaient investir mes souterrains pour s'offrir des catacombes afin de ranger délicatement leurs ancêtres...

Partout des cris, des cliquetis d'épées, le bruit infernal des sabots heurtant mes pavés avec violence. J'aimais le temps d'avant le charbon et les moteurs qui allaient me faire vieillir prématurément, pensez, deux mille ans pour une ville, c'est encore le printemps des pierres et celui des mémoires qui s'y dissimule...